DES CONSIDERATIONS SUR LES PHENOMENES LINGUISTIQUES EN ROUMANIE

MIHAELA CALUGARU,
Université « Constantin Brancusi » de Targu-Jiu
miha.calugaru@yahoo.fr

Abstract: This paper tries to analyze some implications of multilingualism as a linguistic reality ever more present in Romania. The research will be based on our experience and representations we have as Romanians and bilingual speakers. This paper begins with the presentation of the character and status of the Romanian language in Romania and among the world's languages. Then, phenomena such as bilingualism and disglosia will be analyzed, as well as their presence in Romania.

Finally, the last part will focus on how the acquisition of another language has been made from the beginning of school. An analysis of my current trilingual study (English-French-Romanian) will also be made.

Key-words: language, multilingualism, bilingualism, disglosia.

1. Introduction

Depuis toujours, les gens ont été confrontés au besoin de communiquer afin de rendre possible et faciliter leur existence. L'outil leur permettant de réaliser ceci est la langue. La sociolinguistique définit ce terme en le rapportant à deux dimensions:

- communicative (la langue est le système à travers lequel les acteurs sociaux expriment leur capacité de pensée);
- identificatoire (elle donne aux individus la conscience de l'appartenance à un groupe social).

Les échanges verbaux et écrits dans le cadre d'une communauté deviennent donc réels à travers ce code linguistique commun. Encore, il existe parfois des situations où plusieurs langues cohabitent. Ce phénomène appelé multilinguisme n'est pas seulement étatique mais également isolé, au niveau d'un individu ou d'un groupe social. Ses formes les plus courantes sont le bilinguisme (la pratique de deux langues) et le trilinguisme (cohabitation de trois langues). Dans de telles situations, il est inévitable que surgissent des conséquences dont les aspects pourront parfois être très positifs, parfois beaucoup moins.

Notre dossier tentera d'analyser quelques implications de cette réalité linguistique. La recherche sera basée sur mon expérience et mes représentations en tant que roumaine et locutrice bilingue. Il débutera par la présentation du caractère et du statut de la langue roumaine en Roumaine et parmi les autres langues du monde. Ensuite, des phénomènes comme le bilinguisme et la diglossie et leur présence sur le territoire roumain seront analysés. Enfin, dans une dernière partie nous verrons la manière dans laquelle l'acquisition d'une autre langue s'est déroulée lors de ma scolarisation. Une analyse de mon état actuel de bilingue français-roumain sera également faite.

2. Le roumain sur la scène linguistique mondiale– caractères et statut

La constitution de la Roumanie décrit un Etat « national, souverain et indépendant, unitaire et indivisible » dont « la langue officielle est la langue roumaine ». [1] Cette langue fait partie de la famille de langues indo-européennes. Associée à l'espagnol, portugais, français, et catalan elle forme la branche romane de cette famille.

Le latin a eu un impact primordial dans la formation de la langue roumaine. Il est à l'origine de 75% de son vocabulaire. Il ne faut également pas oublier de mentionner l'apport de 20% d'une autre langue issue du latin, le français, au cours du 19ème et 20ème siècle. Cependant, il existe des différences notables entre le roumain et les autres langues romanes. Ceci est dû aux influences

BDD-A20400 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:14 UTC)

thraces (300 ans antérieurs à la conquête romaine) et slaves (10% ou 20% des mots). Les caractéristiques latines de ce pays sont d'autant plus frappantes que sa position géographique le situe au milieu d'un monde slave. Ses voisins sont: la Bulgarie, la Serbie ou l'Ukraine et par la Hongrie. Malgré toutes leurs influences, le Roumanie est restée « une île de latinité dans un océan slave ».

La langue roumaine compte 30 millions locuteurs dans le monde. Elle a le statut de langue officielle en Roumanie où elle est la langue maternelle de 90% de la population (d'ethnie roumaine). Elle est également la langue officielle des groupes minoritaires présents sur ce territoire: 7,1 % de hongrois, 1,7% de tsiganes, 0,5% d'allemands, 0,3% d'ukrainiens; 0,04% de juifs. [2]

Même si c'est sous une autre dénomination, le moldave, elle est également la seule langue officielle en Moldavie, ex-territoire roumain. Il s'agit de la même langue à l'exception rare de quelques distinctions phonétiques. En Voïvodina, une de deux provinces autonomes de la Serbie, le roumain est une des six langues officielles. Depuis janvier 2007, il a le même caractère officiel dans le cadre de l'Union européenne.

Après avoir fait une très succincte présentation du caractère et du statut de la langue roumaine, nous essayerons de l'analyser d'une manière plus détaillée en se rapportant à sa configuration interne et à des divers phénomènes linguistique. Nous essayerons maintenant de déterminer la place occupée par le roumain sur la scène linguistique mondiale. Le premier schéma de classification envisagé dans le cadre de cette démarche est le modèle gravitationnel mis en place par le linguiste Jean-Louis Calvet. En s'inspirant de la théorie de la gravitation des planètes, il se représente les langues comme une „vaste galaxie". Leur foctionnement ressemble à celui des planètes qui attirées par d'autres, gravitent autour. Par conséquent, une langue peut attirer ou être attirée par d'autres. Voici ce modèle gravitationnel [3] constitué de quatre niveaux:

Niveau 1	une langue hyper-centrale	ex: l'anglais
Niveau 2	une dizaine de langues super-centrales	ex: arabe, russe, swahili, français, hindi, mzlzis, espagnol, portugais, chinois...
Niveau 3	cent à deux cent langues centrales	ex: le wolof, le bambara en Afrique, le quichua en Amérique du sud, le tchéque, l'arménien en Europe de l'Est...
Niveau 4	quatre à cinq mille langues périphériques	des langues qui présentent une tendance au plurilinguisme

Vu que le roumain représente le support linguistique des habitants de la Roumanie, de la Moldavie et de la province de Voivodina, nous estimons qu'elle s'inscrit au troisième niveau, celui des langues centrales.

Le contact avec les autres niveaux devient possible à travers le bilinguisme. L'étude des langues étrangères occupe une position très importante dans les écoles roumaines.

Le modèle d'enseignement joint à l'apprentissage de la langue maternelle – le roumain – celui de deux langues étrangères – l'anglais et le français. Conformément aux dernières statistiques, en Europe, la Roumanie vient après Luxembourg et Belgique en ce qui concerne le nombre de jeunes apprenants de deux langues étrangères. [4]

Cette situation s'explique tout d'abord par une culture de l'ouverture et par la volonté de connaître l'autre dans sa différence linguistique. Les opportunités professionnelles aussi bien en Roumanie qu'à l'extérieur du pays en sont une autre raison.

Les roumains sont plutôt tournés vers l'apprentissage d'une langue d'un niveau supérieur, phénomène appelé « bilinguisme vertical ». [5] Son acquisition se réalise surtout au travers d'un « apprentissage programmé », [6] ayant lieu dans un milieu scolarisé. Malheureusement, les situations de pratique sociale ne sont pas très nombreuses, fait qui ne permet pas à l'apprenant de perfectionner ses connaissances linguistiques et culturelles.

BDD-A20400 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:14 UTC)

En tant que pays francophone, la Roumanie a toujours mis l'accent sur l'apprentissage du français comme première langue étrangère. Les roumains y étaient très réceptifs grâce aux rapports étatiques et également à l'appartenance à la même branche de langues. Il a été prouvé que ce type d'apprentissage est beaucoup plus accessible que celui des langues différentes.
Une autre langue super-centrale, toujours latine, étudiée en Roumanie est l'espagnol. Quoique moins nombreux, il existe également, des cours destinés à l'acquisition des langues de troisième niveau comme l'italien ou l'allemand. Si jusqu'il y a quelques années le français était le plus étudié en Roumanie, aujourd'hui cette situation a été renversée. Cependant il continue à occuper une position très importante, deuxième. Une langue de niveau supérieur, hyper-centrale - l'anglais, compte aujourd'hui le plus grand nombre de locuteurs en Roumanie.

3. Le bilinguisme ou trilinguisme en Roumanie

Le roumain est la seule langue « officielle » reconnue en Roumanie. Elle représente l'outil linguistique qui rend possible tout type de communications à l'intérieur de l'Etat. Il s'agit d'une langue vernaculaire, c'est-à-dire utilisée uniquement dans le cadre d'un même groupe social. Les situations dans lesquelles elle sert à la communication au-delà de la communauté sont rares.

Un tel contexte d'unilinguisme sans portée véhiculaire risque parfois d'engendrer des phénomènes de fermeture culturelle et d'isolement. Conscients de l'importance de la communication comme moyen de se connaître soi-même par rapport à l'autre et de bâtir des valeurs communes, les roumains se sont intéressés depuis longtemps à l'apprentissage d'autres langues. Le bilinguisme est donc présent en Roumanie. Avant d'explorer plus en détail cet aspect, il convient de bien définir ce terme. Les linguistes l'envisagent de deux manières:

1. maximale: « les vrais bilingues sont aussi bien capables de s'exprimer dans une langue que dans l'autre et ont une connaissance identique des deux langues »
2. minimale: « l'utilisation correcte de phrases dans les deux langues pour la communication courante ; la capacité de communiquer, avec erreurs, dans une des deux langues ». [7]

En Roumanie, nous trouvons des exemples vérifiant les deux définitions. L'attention accordée à la formation des bilingues est due:

- aux avantages offerts par la connaissance de plusieurs langues: la possibilité d'étudier, de faire un stage, un échange d'expérience, de travailler dans la langue du pays en question;
- le développement du marché du travail. Des compétences linguistiques diversifiées favorisent et rendent possible le contact avec des clients et des marchés mondiaux.
- des acquis sur le plan individuel au contact des autres. Apprendre à connaître et à respecter l'autre dans sa différence représente un moyen très efficace de se connaître soi-même.
- des acquis au niveau national et international. La diversité linguistique a aidé et aide la Roumanie à consolider son identité européenne et mondiale mais lui donne également la possibilité de renforcer ses caractéristiques locales, régionales et nationales.

Comme nous l'avons déjà mentionné, le bilinguisme se construit surtout dans le milieu scolarisé. Le résultat correspond le plus souvent au bilinguisme dans son acception minimale. De nos jours, dès l'école maternelle, les enfants roumains sont confrontés à l'anglais. Au début de l'école élémentaire, ils prennent également contact le plus souvent avec le français, ou parfois avec l'espagnol, l'allemand ou l'italien.

Des aspects plus ou moins positifs accompagnent la construction de ce savoir linguistique. Le contact très rapide avec ces nouveaux savoirs constitue une stratégie didactique très efficace. Dans les plus grandes villes existent des écoles et des collèges bilingues. Cet type d'immersion est également très efficace. L'université n'est pas en reste et offre des programmes intéressants destinés au perfectionnement de ces acquis.

Malheureusement, la plupart des adultes ne détiennent pas ces compétences à cause de l'absence de cet apprentissage pendant leur scolarisation. De plus, cet enseignement n'offre que peu

BDD-A20400 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:14 UTC)

de possibilités pour pratiquer la langue. Il faudrait envisager d'une manière plus concrète ce processus dont le but principal est une meilleure insertion professionnelle.

Il existe également des exemples pour soutenir la définition maximale du bilinguisme. Les ethnies minoritaires (les tziganes, les hongrois, les ukrainiens, les allemands, etc.) vivant sur le territoire roumain sont ce que nous appelons des bilingues « parfaits ». Ce statut ne s'explique pas seulement par la connaissance linguistique parfaite mais également culturelle. Ils ont une maîtrise parfaite aussi bien de leur langue maternelle que de la langue officielle. Etant donné que le roumain est langue obligatoire de scolarisation, ils en ont une maîtrise impeccable. Très attachés à leur langue 1, ils ont depuis longtemps essayé d'obtenir sa reconnaissance linguistique niée pendant le communisme. Ceci s'est concrétisé en 1991 lorsque l'état roumain « reconnaît et garantit aux personnes appartenant aux minorités nationales le droit de conserver, de développer et d'exprimer leur identité ethnique, culturelle, linguistique et religieuse». « Le droit des personnes appartenant aux minorités nationales d'apprendre leur langue maternelle et le droit de pouvoir être instruites dans cette langue sont garantis; les modalités de l'exercice de ces droits sont déterminées par la loi. » [8]

Par le passé, pour se référer au bilinguisme, les linguistes employaient le terme de « diglossie ». Puis ces deux concepts se sont différenciés. Nous essayerons maintenant de déterminer cette nouvelle notion dans le cadre des réalités linguistiques présentes en Roumanie.

4. La diglossie en Roumanie

Depuis la première utilisation de ce terme, son acception a été beaucoup élargie. Aujourd'hui, il est employé pour designer un individu ou une communauté qui parlent deux variétés de la même langue ou deux langues différentes, l'une de ces variétés ou langue étant perçue comme inférieure du point de vue social et culturel. A la différence du bilinguisme, la diglossie implique une inégalité entre les codes linguistiques employés.



Ces définitions évoquent donc deux situations. Les deux se retrouvent sur le territoire roumain. La première forme de diglossie est crée par les différentes variantes du roumain. Il est formé de deux groupes de sous-dialects:

- le groupe nordique avec quatre sous-dialects : « banatean », « ardelenesc », « maramuresean », « moldave »;
- le groupe sudique : « muntenesc », « oltenesc ».

Même si ces différences régionales n'affectent pas la compréhension, elles sont très faciles à repérer dans le langage des locuteurs. Le sous-dialecte moldave est celui qui se différencie le plus:

- prononciation différente pour certaines consonnes;
- d'autres procédés pour former l'imparfait et le passé composé, le futur, etc.

Le sous-dialect « oltenesc » nous offre un autre exemple. Sa différence la plus frappante est que ses locuteurs n'emploient presque jamais le passé composé à l'oral. Ils lui préfèrent le passé simple.

Ces variétés peuvent être utilisées à l'oral sans aucun problème dans la région et dans des situations de la vie quotidienne : dans le cercle familial, entre amis, au marché, etc. Par contre, à

BDD-A20400 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:14 UTC)

l'écrit et dans des situations plus « officielles » (le roumain dans le milieu scolaire, une conférence) ce n'est plus la variante qui est utilisée mais la langue standard.

La diglossie dans son autre acception est représentée en Roumanie par la situation des groupes minoritaires dont la langue maternelle n'a pas le même statut que la langue roumaine. Il s'agit des immigrés arrivés dans ce pays et qui sont très attachés à leur identité linguistique. Ils utilisent leur langue maternelle pour communiquer en famille, dans leur cercle social. Par contre, leur langue ne peut pas remplir toutes les fonctions. Ils sont contraints à recourir à la langue officielle dans le domaine administratif, judiciaire, des média, etc.

Après avoir analysé quelques phénomènes linguistiques, il convient de se pencher d'une manière plus concrète sur le processus qui représente la base du multilinguisme, l'appropriation d'une langue étrangère. Le point d'appui sera une expérience personnelle.

5. Comment suis-je devenue bilingue ?

Mon premier contact avec les langues étrangères a eu lieu en CE1. Cet apprentissage était obligatoire pour tous les élèves scolarisés dans des écoles publiques. Il débutait avec l'étude du français à la faveur de deux heures hebdomadaires. A partir du CM1, l'anglais est devenu une autre discipline scolaire. Le temps consacré était identique à celui pour l'enseignement du français. Au collège, alors que la durée des leçons de français restait la même, celle d'anglais a été réduite.

Mes compétences linguistiques en tant que trilingue se sont améliorées grâce à mon choix de suivre un parcours universitaire en lettres modernes, option Anglais – Français. Cependant, mon niveau était loin d'être celui d'un trilingue « parfait ». Ceci était dû à un apprentissage parfois trop tourné vers la théorie. La transmission des connaissances ne visait pas un but communicatif. Avoir un très bon niveau à l'écrit, du vocabulaire et des bases grammaticales solides n'assuraient pas une compétence de communication. Nous apprenions une langue juste pour le prestige de l'apprendre et non pas pour en faire quelque chose après. Un séjour en tant qu'Erasmus en France m'a offert l'occasion de m'en rendre compte. La difficulté de m'exprimer couramment en français au début de mon séjour linguistique en est la preuve. Même si je ne suis pas encore une bilingue parfaite après deux ans d'immersion en France, mes compétences linguistiques se sont largement améliorées. C'est un avantage conséquent tant sur le futur plan professionnel que sur le plan personnel. Cette expérience a fait de moi une personne beaucoup plus ouverte et plus tolérante.

Il est donc très important de se centrer sur les besoins de l'apprenant qui vise dans la plupart des situations une compétence communicationnelle. Un stage à l'étranger, une bourse d'étude, un échange linguistique apparaît comme une option très efficace.

L'idéal serait également, pour ceux qui n'ont pas l'occasion de sortir du pays, de créer plusieurs occasions pour pratiquer la langue : des stages dans des entreprises multilingues, des méthodes d'enseignement modernes et efficaces pour développer toutes les quatre compétences: l'expression écrite et orale, la compréhension écrite et orale.

Concernant mes compétences en tant que trilingue (l'anglais), elles correspondent à la définition minimale du bilinguisme (trilinguisme). J'ai la capacité de communiquer mais avec des erreurs.

6. Conclusion

Notre travail a eu pour objet l'analyse d'une réalité linguistique très importante et très présente de nos jours, le multilinguisme. Nous avons été amenés à nous référer à des aspects comme le processus d'acquisition des langues étrangères, le bilinguisme/trilinguisme, la diglossie, langue officielle, ou la langue minoritaire. Nous avons également essayé de voir comment ils évoluent sur le territoire de la Roumanie. Mon expérience linguistique personnelle vient compléter et concrétiser cette analyse.

Ce travail conclue sur l'importance de la possession d'une connaissance linguistique et culturelle multilingue. Elle permet aux individus d'être unis dans la diversité, d'apprendre à valoriser l'autre dans sa différence et à bâtir des valeurs communes.

BDD-A20400 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:14 UTC)

Ce travail s'est avéré très intéressant grâce à la réflexion induite. J'ai réalisé concrètement pour la première fois la richesse et l'apport que l'acquisition des langues étrangères peut induire sur le plan personnel.

REFERENCES:

[1]. Préambule de la Constitution roumaine.
[2]. http://www.preferatele.com/docs/diverse/13/structura-etnica-a-r4.php.
[3]. CALVET J.-P., *Pour une écologie des langues du monde*, Plon, DL 1999, page 78.
[4]. Discours du commissaire roumain européen pour le multilinguisme, Leonard Orban.http://ec.europa.eu/commission_barroso/orban/news/docs/speeches/071019_rectors_speech/071019_rectors_speech_ro.pdf
[5]. CALVET J.-P., *Pour une écologie des langues du monde*, Plon, DL 1999, page 78.
[6]. Idem.
[7]. http://fr.wikipedia.org/wiki/Bilinguisme.
[8]. http://www.tlfq.ulaval.ca/AXL/Europe.

BIBLIOGRAPHIE:

1. CALVET J.-P, *L'Europe et ses langues*, Plon, 1993.
2. CALVET J.-P., *Pour une écologie des langues du monde*, Plon, DL 1999.
3. KROH A., *L'aventure du bilinguisme*, L'Harmattan, DL 2000.
4. LAGARDE C., *Conflits de langues, Conflits de groupes*, L'Harmattan, 1996.
5. MOORE D., *Plurilinguismes et école*, Didier – Paris 2006.

SITOGRAPHIE

http://www.tlfq.ulaval.ca/AXL/Europe/roumanie.htm
http://fr.wikipedia.org/wiki/Bilinguisme
http://www.cdep.ro/pls/dic/site.page?den=act2_3&par1=1#t1c0s0a13
http://www.preferatele.com/docs/diverse/13/structura-etnica-a-r4.php
http://ec.europa.eu/commission_barroso/orban/news/docs/speeches/071019_rectors_speech/071019_rectors_speech_ro.pdf

BDD-A20400 © 2011 Valahia University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:00:14 UTC)